

## DE LA SAINTETE A LA COMPASSION

### Vivre et Aimer dans un monde brisé

#### Un nouveau regard sur les ministères dans l'Eglise Catholique

Avec la venue de Vatican II, les chrétiens, et avant tout ceux qui exercent les ministères dans l'Eglise, ont été confrontés à la nécessité de repenser le Nouveau. Ceci a provoqué une "crise", une transformation, qui est loin d'être facile. Ce processus nous a demandé de regarder le monde, nos vies et nos ministères avec des yeux nouveaux.. Réfléchir sur les changements dans le modèle de ministère, c'est vouloir défier un certain modèle d'Eglise qui donne la priorité au "salut" et à la "sainteté" dans la compréhension des ministères et du rôle de l'Eglise. Ensuite on proposera que la "compassion", et non pas la "sainteté", devrait être l'élément fondamental à la racine et au centre des ministères dans l'Eglise.

#### Notre expérience du monde :

Les ministères sont des services que nous accomplissons envers le monde dans lequel nous vivons. C'est ainsi que notre compréhension des ministères sera profondément conditionné par nos sentiments et notre attitude à l'égard de notre monde. Il n'y a pas de doute qu'il y a, et qu'il y a toujours eu, une mauvaise relation au monde dans nos ministères.

Voici quelques éléments de cette mauvaise relation au monde :

- Un monde brisé par le péché et la mort, un monde DIA-BOLIQUE
- Un monde de promesses et de relations rompues (regardez le niveau des divorces). En Grande-Bretagne en ce moment, il y a plus de la moitié des enfants qui naissent hors du mariage.
- Un monde où le frère tue son frère
- Un monde où les peuples ne peuvent pas vivre ensemble. Racisme, tribalisme...
- Un monde de cupidité où les riches exploitent les pauvres
- Un monde où les vieux sont laissés de côté, où on abuse des femmes et des enfants
- Un monde avec une culture de la mort, où une femme sur 30 avorte chaque année
- Un monde de drogues et d'alcool, de trafics dans la misère humaine, de pornographie (80% des échanges sur le Net)
- Un monde où 50.000 enfants meurent chaque jour de maladies contagieuses et où le Sida menace tout un continent
- Un monde où les sociétés meurent d'excès d'égoïsme et d'individualisme
- Un monde qui patauge dans l'individualisme, la fragmentation sociale et l'exclusion
- Un monde submergé par l'irrationalité, le hasard, l'anarchie et le désordre
- Un monde qui pourrait être au bord de la destruction par l'exploitation sans merci de ses ressources et le gaspillage des guerres

Bien sûr, nous vivons dans un monde très malade, avec ses dysfonctionnements. Notre monde souffre de rupture, de fragmentation et de désintégration à tous les niveaux :

- au niveau individuel,
- au niveau social,
- au niveau cosmique.

## La pensée "traditionnelle" de l'Eglise : refaire correctement le monde par une "réorganisation sociale"

Le modèle des ministères reçu au moment de Vatican II constitue une partie intégrale du discours dominant qui voit l'Eglise comme l'instrument de Dieu pour recréer dans le monde une "société parfaite et juste" dans un monde dominé par le péché.

### Le retour mythique au Paradis perdu

Notre façon de regarder le monde et d'essayer de comprendre son malaise, est profondément conditionnée par les récits de la création qui font partie de notre religion et de notre culture traditionnelles. Dans notre regard habituel sur le récit de la création, Dieu est un Dieu bon qui a créé le Paradis. Ce Paradis est ensuite perdu à cause de la désobéissance humaine qui abîme le bon travail de Dieu.

Les 12 premiers chapitres du livre de la Genèse racontent l'histoire des conséquences terribles du péché dans notre monde. Le péché d'Adam semble avoir ouvert les portes des flots de la méchanceté humaine avec des conséquences terrifiantes : la souffrance, la violence et la mort.

Il est intéressant de noter la réaction de Dieu à ce qui se passe dans le monde qu'il a créé. Cela semble refléter ce que nous ressentons quand nous prenons conscience des horreurs qui nous entourent. Notre première réaction est comme celle de Dieu : répulsion et rejet. "Dieu vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et que son cœur ne formait que de mauvais desseins à longueur de journée." (Gen 6,5) "Yahvé se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre et il s'affligea dans son cœur. Et Yahvé dit : " Je vais effacer de la surface de la terre les hommes que j'ai créés – et avec les hommes, les bestiaux, les bestioles, et les oiseaux du ciel, car je me repens de les avoir faits." (Gen 6,6-7) Cela semble un peu radical, mais cela reflète très bien ce que nous ressentons très souvent à l'égard du monde. C'est naturel de ressentir le besoin de "fuir" ce monde et de nous réfugier dans un "paradis restauré" où nous pourrions vivre "dans l'obéissance" de Dieu. Cette attitude négative envers le monde, renforcée par une cosmologie manichéenne (cf. St Augustine), influencera profondément la façon dont l'Eglise se situera en opposition au monde.

Heureusement Dieu ne suit pas son désir de détruire la terre. Après avoir un peu réfléchi, Il décide de faire quelque chose de moins radical qu'une simple destruction de l'univers pour en éliminer tout le mal. Dieu tente son premier essai de "réorganisation" en décidant de recommencer tout à nouveau et de recréer le paradis. Il choisit un "nouvel Adam" qui aura la responsabilité d'un monde nettoyé. Il choisit Noé, lui ordonne de construire l'Arche et alors, il met le monde dans "une machine à laver cosmique".

Malheureusement, cela ne change rien. Après Noé, le monde retourne à ses anciennes pratiques et, en quelque sorte, les choses deviennent pire après le Déluge.

De retour à son bureau d'étude et, après avoir bien réfléchi, Dieu commence à avoir des doutes sur sa capacité à mettre le monde entier sur le droit chemin. Alors Il prend une décision très masculine, plus facile à gérer. Il le fait en formant avec soin un petit "peuple saint choisi", séparé du monde mauvais abandonné à l'esclavage du péché. Dieu veut y mettre toute son énergie et sa puissance pour être sûr d'avoir un **"Peuple juste"** qui vivra selon la **Justice** de Dieu dans la **Terre de Dieu**.

Je crois que c'est ce modèle et ce contexte qui conditionnent la compréhension que l'Eglise a d'elle-même comme nouveau "peuple choisi". C'est la conception du monde dans lequel l'Eglise a grandi et dans laquelle nous avons exercé nos ministères. L'idéologie du "Peuple Choisi" a modelé les structures de l'Eglise, ses institutions et ses relations avec la société au sens large.

## L'Arche du Salut : le discours de Josué et la "religion du salut"

Le livre de Josué est un événement marquant dans la civilisation occidentale. C'est la première définition qui constitue une "nation". A première vue, le Livre de Josué semble simplement décrire comment un peuple, - le Peuple choisi de Dieu,- libéré de l'esclavage, conquiert une terre, y établit la pureté religieuse et divise la terre en douze tribus, avec Jérusalem au centre. Mais, plus profondément, inséré dans cette histoire, il y a un discours qui définit les caractéristiques d'un "peuple choisi". Le "peuple choisi" est fondé sur la notion simple et correcte d'une existence sous l'œil de Dieu et il est établi dans un territoire qui doit être organisé à partir du centre, délimité rigidement et muni de frontières impénétrables. C'est plus que l'histoire de Josué. C'est le discours de Josué. Ce discours sous-entend une tentative pour recréer le Paradis perdu dans une terre où le miel et le lait coulent et où les relations avec Dieu, perdues par la faute originelle, sont rétablies. Dans la religion qui découle de cette conception, il y a une hostilité envers le monde "extérieur" et une préoccupation exorbitante pour le "salut hors du monde mauvais".

C'est ce modèle qui se répand dans la compréhension que l'Eglise a d'elle-même, qui développe le souci du salut éternel en échappant à un monde mauvais. Ce salut est accompli dans une "maison à mi-chemin" qui réalise un espace "extraordinaire hors du monde" – une "Terre promise", une "Arche" où les membres du Peuple choisi sont sauvés. Le monde "extérieur" est rejeté. L'Eglise doit être séparée du monde du péché par des frontières claires, Dieu ré-établit son contrôle sur son Peuple choisi et il habite au milieu d'eux. Dieu crée dans le monde un "espace sacré" et se manifeste dans des lieux extraordinaires (les églises consacrées), dans des personnes extraordinaires (les saints, les personnes consacrées et les ministres célibataires ordonnés). Le miracle de l'Eucharistie en est la manifestation la plus élevée, à laquelle seuls les "justes" ont pleinement accès. En tout ceci nous attestons la victoire de Dieu sur le péché et la mort. Cela s'accomplit par l'infusion de sa "grâce" dans le territoire occupé par son "Peuple choisi".

Selon ce programme, les sociétés où l'Eglise est présente ont besoin d'être bâties selon la volonté de Dieu, que les lois et les institutions doivent exprimer : le territoire que l'Eglise occupe doit devenir une "société chrétienne". C'est le projet de la "Chrétienté".

Les choses ne se déroulent pas entièrement selon ce plan. Chez les deux, en Israël et dans l'Eglise, nombreux sont ceux qui faillirent en ne se tiennent pas au chemin droit de Dieu. Nombreux sont les choisis qui chutent au milieu du "peuple saint". Beaucoup faillirent en désobéissant aux commandements de Dieu. C'est pourquoi le peuple choisi se divise entre les "fidèles fidèles" qui acceptent la grâce de Dieu et les "fidèles infidèles" qui "vivent dans le péché".

La gestion particulière du Peuple choisi, saint, séparé et extraordinaire, demande des valeurs et des préoccupations masculines : l'ordre, le contrôle, la netteté, la rationalité, l'unité, l'autorité et le pouvoir. Les membres de l'Eglise se sont progressivement préoccupés du salut individuel – un salut qui dépend de la "pensée juste" (orthodoxie) – la connaissance du chemin de Dieu – et la "conduite juste" (moralité dans les règles du comportement) – en gardant le droit chemin. Cette rectitude ne peut se réaliser que par la soumission et l'obéissance totale à la volonté de Dieu, qui se manifeste dans l'enseignement doctrinal et moral de l'Eglise. La liberté est la cause du péché et de la mort. C'est pourquoi le seul usage convenable de la liberté consiste à renoncer à notre liberté de pécheur au profit d'une obéissance totale et inconditionnelle. C'est seulement sur cette voie que nous pouvons réaliser notre salut. Le souci de la "pensée juste", basée sur la notion de "vérité absolue", tend à développer le pharisaïsme et l'esprit scrupuleux. Ensemble, le dogmatisme et le pharisaïsme produisent un complexe de supériorité, l'intolérance et l'esprit de conquête.

La restauration de l'ordre de Dieu dans le Peuple Choisi demande un déploiement extraordinaire de puissance sacrée. La grâce de Dieu reconstruit le monde par l'Incarnation et la Pentecôte, par la délégation de la puissance divine dans la hiérarchie sacrée qui contrôle les canaux de la grâce : les sacrements. Les "sacrements" sont les outils que Dieu a donnés pour établir les frontières de l'espace divin, distribuer le pouvoir et les fonctions, maintenir cet espace, garder l'ordre et rétablir l'ordre

perdu. Les sacrements sont les instruments privilégiés de la "ré-organisation sociale" et du contrôle social. C'est ainsi que le "pouvoir sacré" de Dieu prend corps et s'exprime dans l'exercice du pouvoir clérical hiérarchique..

Si nous avons le malheur de "perdre la grâce en tombant" dans le péché, nous avons besoin de recourir au sacrement de pénitence. Celui-ci est le moyen offert pour ramener les égarés à leur place dans la sainte Eglise, en tant que personnes "justes". Seuls les justes peuvent être considérés comme membres à plein droit de l'Eglise et être ainsi assurés du salut éternel. Le sacrement de pénitence donne aux clercs qui l'administrent une puissance formidable qui les place en position de contrôle des comportements sociaux, puisque ce sont ces comportements personnels qui donnent accès à la communion et à terme, au salut éternel. Les clercs contrôlent les "clés du Royaume".

Par l'obéissance totale à la hiérarchie, par la pratique des sacrements et par la conformité des croyances orthodoxes, nous sommes assurés du salut éternel hors du monde mauvais et pécheur.

Je crois que, en structurant l'Eglise pendant des siècles, et en dépit des tentatives pour trouver des modèles alternatifs après Vatican II, la plupart des gens dans l'Eglise fonctionnent encore selon le mode de pensée et d'organisation structuré dans le Discours de Josué. Les états monarchiques et féodaux se sont développés selon des lignes semblables. Le "Discours de Josué" a construit très radicalement la voie dans laquelle nous définissons un "Peuple", et par conséquent, la voie dans laquelle nous définissons l'Eglise comme le "nouveau Peuple Choisi": monarchique, hiérarchique, clérical et à dominance masculine.

Beaucoup de gens réagiront à cette présentation en l'accusant d'être une distorsion simpliste de la doctrine catholique sur l'Eglise et les Ministères. C'est vrai que la "théorie de l'usage" sophistiquée de l'enseignement officiel et de la théologie catholique ne se reconnaîtra pas complètement ici. Mais je crois que ce que j'ai présenté est tout à fait la "théorie en pratique" qui constitue en réalité l'idéologie dominante dans l'Eglise et sous-tend la réalité du pouvoir et du contrôle clérical.

De plus ce n'est pas difficile de voir comment ce terme de "Peuple choisi" influence et structure la compréhension des ministères ordonnés. Dans ce modèle, la préoccupation majeure des ministères, c'est le salut après la mort par la recherche de la "sainteté" et la "réalisation" de la sainteté dans le Peuple. Les ministres doivent être des "fidèles" exemplaires dans l'obéissance totale aux "lois" et à la hiérarchie, en vivant sans contamination avec le monde mauvais - d'où l'insistance sur le célibat.

La connaissance que l'Eglise a d'elle-même trouve son reflet sur le modèle de sa mission. La Mission, dans une église structurée par le « Discours de Josué », consiste à apporter à ceux qui sont en dehors de l'Eglise les moyens du salut, en implantant au milieu d'eux les structures ecclésiastiques afin d'élargir les frontières du Peuple Choisi en christianisant le monde. L'Eglise est perçue comme l'Arche unique du salut. C'est le modèle d'implantation de la mission, qui fut le seul modèle de la mission jusqu'au Concile de Vatican II et qui est encore aujourd'hui le plus fréquent dans les esprits de la plupart des gens dans l'Eglise.

La principale préoccupation de ce modèle d'Eglise et de ministères est la transformation d'un monde mauvais en "mettant les choses à leur juste place " par la poursuite de la "sainteté". C'est de cette façon que nous assurons notre salut éternel "au paradis". En face des horreurs du monde expliqués comme une séquelle de la désobéissance d'Adam, la préoccupation de base des fidèles et de leurs ministres dans l'Eglise, devient, dans ce contexte, d'atteindre le "salut éternel" par la recherche de la justice et de la sainteté dans une société qui doit être structurée par les commandements de Dieu.

### **Ministères : travail "pour" et "ré-organisation sociale"**

Sous-jacent à ce modèle d'Eglise et de ministères, il y a un verrou culturel constitué par une cosmologie profondément influencée par la théorie de la causalité dans l'aristotélisme et qui est aussi à la base de la physique de Newton.

La physique et la mécanique newtonienne ont structuré la Révolution Industrielle. Parmi ses présupposés, il se trouve que fondamentalement nous faisons face à deux situations qui sont totalement incompatibles : le contrôle et le désordre. Chaque machine pour travailler a besoin d'un contrôle parfait. Tout défaut dans le contrôle du désordre entraînera une rupture mécanique. Par le contrôle, nous assurons des processus prévisibles et mesurables. Le manque de contrôle introduit le manque de suivi, le hasard et le désordre. Il n'y a rien "entre les deux". Il est étonnant de voir comment le modèle de l'Eglise, comme 'moyen exclusif de salut', est parallèle au modèle newtonien des machines. L'Eglise pense aussi qu'il y a deux situations totalement incompatibles l'une l'autre : la grâce et le péché, l'obéissance et la désobéissance. Le péché est le désordre radicalement mortel qui provient de l'usage désordonné de la liberté. La grâce, qui nous vient par l'efficacité des sacrements, contrôle le désordre du péché en nous faisant "saints" et obéissants à la loi de Dieu et soumis à la vérité divine. De cette façon, nous accomplissons le salut.

Les ministres ordonnés sont chargés du bon fonctionnement de la chaîne de causalité salvifique. Les prêtres sont responsables du bon fonctionnement de la "machine du salut". Par la "fabrication" et "l'administration" convenable des sacrements, par l'enseignement "orthodoxe", ils assurent la bonne transmission de la grâce divine et la transformation des élus en un "peuple saint" qui obéit à la loi divine transmise par l'Eglise.

C'est leur place sur l'échelle hiérarchique de la transmission de la grâce depuis Dieu jusqu'aux personnes, ce qui investit les clercs de pouvoir et d'autorité sur les gens qu'ils "gouvernent". De leur place sur cette échelle, ils œuvrent **pour** les gens, étant responsable de leurs actions envers leurs "supérieurs" dans la hiérarchie qui les ont investi avec ce pouvoir et au terme pour mener à Dieu. C'est ce **POUR** qui est la caractéristique principale de cette forme de ministère, qui ressemble à l'organisation sociale du travail.

### **L'Eglise comme Peuple Choisi : un verrou idéologique.**

Le discours sur le travail des ministres dans et pour un "saint" Peuple choisi, séparé du monde mauvais afin d'atteindre le salut éternel, est un verrou idéologique qui aveugle ceux qui sont concernés et les empêche d'apercevoir son "côté obscur" :

- Besoin de protéger à tout prix l'institution et son exigence de sainteté, en couvrant les abus sexuels, syndrome de la pomme pourrie ; choses secrètes et non comptables ; pharisaïsme : blancs sépulcres...
- Obsession du contrôle : la liberté étant la cause de tout mal, elle est remplacée par l'obéissance aveugle. Intolérance totale de toute dissension interne. Pas de place pour une réelle participation : les gens sont toujours réduits à l'état d' "enfants obéissants". Tout ce qui constitue différents aspects d'une direction sans éthique.
- Obsession de la pureté et conviction de l'infériorité des femmes, dysfonctionnement des relations, chauvinisme mâle et abus sexuels.
- Supériorité, confrontation et droit de conquête.
- Monopole de gouvernement par les ministres ordonnés, ce qui s'associe avec la conviction d'être en "possession de la vérité" : c'est le résultat du dogmatisme autoritaire.
- Usage impitoyable de la position de puissance (déguisée en termes de "service"), accès aux sacrements et positions dominantes réservés par les clercs aux "justes".

L'Eglise se trouve verrouillée dans l'un ou l'autre, monde noir ou monde blanc. L'Eglise, Peuple de Dieu, exige d'occuper le "saint territoire" dont elle partira en guerre contre les forces du mal.

Ce qu'on risque de perdre dans ce "discours" sur l'Eglise et les ministères

Le discours que j'ai décrit, le "discours de Josué", a sous-tendu la compréhension de l'Eglise comme l'Arche du Salut, hiérarchiquement contrôlée par une classe de clercs mâles, qui est bien encore aujourd'hui le discours officiel dominant, quarante ans après Vatican II.

Voici quelques thèmes du Nouveau Testament qui semble négligés par le discours de "sainteté" :

- l'importance centrale du partage de la table par Jésus avec les pécheurs

- la primauté du service et le défi radical face au pouvoir par l'impuissance de la Croix, symbolisée par le lavement des pieds
- l'égalité fondamentale de tous les enfants de Dieu
- la condamnation des "justes" (Pharisiens) par Jésus
- l'amour inconditionnel du monde par Dieu
- le pardon des pécheurs

Tous ces thèmes et beaucoup d'autres dans le Nouveau Testament semblent démontrer que sans doute la "politique de Jésus" fut précisément un défi radical à la "politique de sainteté". Jésus semble critiquer radicalement celle-ci qui conduit les "religieux" d'Israël vers l'obsession de la pureté religieuse et l'exclusion des "impurs". C'est précisément son opposition à la religion "officielle" qui placera Jésus dans une tragique collision avec la religion établie et le conduira finalement à la mort.

### **La recherche d'un modèle alternatif de l'Eglise et des ministères.**

Le modèle alternatif que je vais essayer de vous proposer ici est nécessaire, non seulement parce que nous devons essayer de prendre en compte les thèmes scripturaires négligés par le modèle de "sainteté", mais aussi parce que nombre des prémisses sous-tendus du modèle précédent se sont écroulés :

- La conviction du besoin de l'Eglise et de ses sacrements pour le salut individuel a été remplacée par une étonnante vague d' "optimisme salvateur", selon les mots de Karl Rahner. Ceci est un clou dans le cercueil du contrôle clérical.
- L'expérience missionnaire et la croissance des sociétés multi-culturelles et multi-religieuses nous a confrontés avec le sentiment profond de la présence de l'Esprit de Dieu en dehors des frontières de l'Eglise.
- une conscience croissante de la profondeur incroyable de la souffrance et du désordre dans notre monde (guerres mondiales, Holocauste, génocides, pauvreté absolue, réfugiées, guerres, racisme, exploitation des faibles et des petits, exploitation des femmes et leur discrimination, drogues et alcoolisme, sida...) sont un défi pour notre compassion et remettent en cause la certitude simpliste que nous pouvons créer un monde 'correct': ce monde est nécessairement un monde "dia-bolique" (ce mot signifie "brisé") auquel nous ne pouvons pas échapper.

Ma question est : pouvons-nous regarder l'événement du Christ et la Croix avec des yeux nouveaux ? Pouvons-nous explorer une manière différente d'être Eglise et de ses ministères (services) ? Je crois que la Croix nous invite à un voyage paradoxal qui défie nos idées sur l'Eglise et ses ministères.

### **De la "sainteté" à la compassion : vivre dans l'ambiguïté et le paradoxe : Dieu aime les pécheurs**

Venons-en à tenter de retrouver des aspects du message évangélique que le discours dominant de la hiérarchie et des clercs ont négligé. Progressivement j'en suis arrivé à supposer qu'il y avait d'autres manières de regarder les "mythes" fondateurs de notre foi chrétienne pour donner un sens aux thèmes bibliques apparemment négligés dans le discours ecclésiastique dominant. C'est avec une grande appréhension que j'entreprends ce voyage parce que j'ai conscience d'abandonner le chemin "orthodoxe" pour explorer des territoires "non-orthodoxes".

### **Un paradoxe : Dieu crée un monde radicalement défectueux et il l'aime**

Quand nous sommes en face d'un monde déchiré et souffrant, nous pouvons avoir deux attitudes opposées et faire deux lectures différentes des écritures. L'une, que nous avons analysée, conduit à rejeter le monde et à chercher la sainteté en faisant partie d'un "peuple choisi séparé" du monde. Dieu a créé le Paradis et nous l'avons perdu par notre désobéissance. Nous devons essayer de recréer ce paradis et d'échapper aux conséquences tragiques de notre désobéissance en obéissant à la volonté de

Dieu dans une "nouvelle terre promise". Ceci est la lecture qui sous-tend la préoccupation de "sainteté".

Mais il y a la possibilité de lire les données de la création et l'attitude de Dieu envers les fractures du monde d'une façon radicalement différente. Peut-être l'histoire de la création du monde ne finit pas avec le péché originel et la perte du paradis. Le récit de la création du monde se développe à travers les 12 premiers chapitres de la Genèse et nous présente un paradoxe et un avertissement. Le paradoxe, c'est le fait qu'un Dieu Bon qui crée en fait un monde défectueux et brisé. Le monde de Dieu est un monde blessé, brisé et dia-bolique et Dieu ne le rejette pas. La souillure est une partie constitutive du monde et c'est pourquoi nous devons apprendre à vivre dans la saleté. L'avertissement est de ne jamais essayer d'échapper à la souillure du monde en cherchant à recréer un Paradis dans quelque endroit pur et saint. Le Paradis est irrémédiablement perdu. C'est un fait confirmé bien de fois par de tragiques expériences historiques. L'utopique essai de recréer le paradis sur terre produit toujours de monstrueuses "dystopies" rappelez-vous le 3<sup>ème</sup> Reich, le Cambodge de Pol Pot, le communisme en Russie, la guerre d'Irak pour exporter la "démocratie"... Ce qui est commun à toutes les dystopies de l'histoire, c'est qu'elles furent tentées par des groupes qui pensaient qu'ils étaient le "peuple choisi" avec la mission d'organiser une "société parfaite" sur terre.

### **L'incarnation : rejoindre la souillure.**

L'histoire de la ré-organisation d'un espace pour la "sainteté" néglige le plus fondamental tournant dans l'histoire des relations entre Dieu et le monde. Le fait que rien de ce que Dieu a fait pour essayer de mettre le monde sur le "droit chemin", de l'extérieur pour ainsi dire, n'a réellement marché. C'est pourquoi, après avoir essayé beaucoup de trucs, Dieu abandonne simplement la réorganisation sociale et simplement décide de "rejoindre la souillure". Dieu a tant aimé son monde souillé qu'il lui a envoyé son fils, comme Jean nous le dit très clairement.

L'Incarnation du Fils construit un pont entre le péché et la grâce, la lumière et l'obscurité, la vie et la mort par le simple moyen que "Dieu est devenu une souillure". C'est peut-être le sens de la "kenosis", l'abaissement de Dieu qui prouve qu'il accepte son monde souillé, son "fils prodigue" (Phil.2, 6-11). Je me demande si dans l'étreinte du fils prodigue par son père, nous n'avons pas un indice des relations entre notre Père et son monde souillé. A la lumière de ce choix fondamental du Fils de partager notre souillure, chaque chose signifie la dénonciation de la "justice" des prêtres, scribes et pharisiens ; le partage de la table par Jésus avec les pécheurs ; Jésus devenant "impur" ne touchant les "impurs" et, finalement, la mort malpropre sur la croix.

### **Compassion et réconciliation**

La croix est alors la preuve que Dieu ne rejette pas le monde. Dieu étreint notre pauvreté et notre souillure. Dieu "se fait péché" pour notre salut. Dieu ne condamne pas, il ne juge pas. Dieu est compassion. La souillure du monde est la condition nécessaire pour que Dieu révèle sa vraie nature, celle d'un Dieu de miséricorde et de compassion. La croix est le symbole du coût pour Dieu de cette compassion. La compassion de Dieu se manifeste dans la totale étreinte de ce monde pécheur et brisé par la "kenosis" du Christ.

Dans un monde dia-bolique (ce qui signifie cassé), la Croix est la preuve de l'immanence sym-bolique (ce mot est employé dans son sens étymologique de "mettre ensemble") de Dieu dans le monde. Sur la Croix, Dieu re-concilie ("le monde est recousu par un point de croix") le monde en introduisant dans le monde dia-bolique mortel un levain de pardon, de guérison et de vie éternelle. C'est par cette compassion – ce "souffrir avec" le monde – que le monde atteint sa plénitude. Dieu n'organise pas du dehors. Dieu guérit du dedans.

## L'Eglise : un espace de compassion "au bord"

"Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie". L'Esprit de compassion est un levain qui grandit dans la communauté des pécheurs pardonnés où notre réalité dia-bolique et mortellement pécheresse devient le lieu où nous rencontrons le dieu vivant, plein de compassion, nous rendant capables d'expérimenter la compassion de dieu et alors d'offrir cette même compassion au monde entier. La grâce est l'envers du péché. Mort et vie, péché et grâce, Croix et Résurrection, vont ensemble. La mort – et l'ombre de la mort (la diabolique) – qui est centrale dans notre expérience humaine, est vécue dans l'espoir certain de la Vie (sym-bolique) – qui est central dans notre expérience de foi.

Ce que nous commençons à réaliser, c'est que toute réalité est bi-polaire. Nous ne vivons pas dans un monde soit noir, soit blanc. Nous vivons dans un monde qui est à la fois noir **ET** blanc. Ceci demande une conversion radicale de notre façon de voir le monde et de notre compréhension de l'Eglise et des ministères. L'Eglise n'est pas appelé à être un "territoire saint" pour les "justes", mais un espace de compassion, où les pécheurs pardonnés vivent dans une tension continue "au bord" entre grâce et péché, vie et mort. C'est sur ce bord où le Christ est devenu péché par égard pour nous et où le Père étreint le fils prodigue. C'est cette interaction sur le fil qui exprime le plus clairement le partage de la table de Jésus avec les pécheurs.

La bi-polarité est au cœur des découvertes qui ont déchiré à jamais le monde blanc ou noir de la compréhension newtonnienne du monde où il n'y a pas de place entre le contrôle et le désordre. Dans le DNA, la "signature" de la vie est l'interaction de deux spirales. La physique quantique montre que, à leur niveau le plus fondamental, on ne peut distinguer matière et énergie. La stabilité des étoiles et des planètes dépend de l'interface toujours changeante entre les forces centrifuges et centripètes.

Mais la découverte la plus intrigante et suggestive a été faite par la Théorie du Chaos : c'est la découverte que, entre la linéarité parfaite du contrôle et la totale non-linéarité du désordre, il y a un "espace", appelé le "bord du chaos", où des énergies opposées peuvent collaborer et produire des processus qu'on a appelés 'Papillons de Lorenz' (à cause de leur forme et du nom de celui qui les a découverts). La vie elle-même est le résultat de l'interaction chaotique entre l'intégration et la différenciation. Les planètes ne se déplacent pas sur une orbite fixée, mais sur l'espace chaotique entre les forces de gravité centripètes et les énergies de vitesse centrifuges. Le cœur bat entre des limites chaotiques, ce qui le rend tolérant et réactif aux différentes demandes de notre environnement. Et ainsi de suite avec nombre des divers processus vitaux. Plus on regarde, plus on découvre combien la théorie du Chaos convient pour la compréhension de notre monde et pour les processus de la vie et la dynamique des organisations humaines. Toutes les organisations afin de survivre et se développer doivent se mouvoir sur le fil de l'interaction chaotique entre la fidélité à leur propre identité et l'aptitude à s'adapter à l'environnement changeant.

Le modèle clérical des ministères est fondé sur la méfiance de la liberté comme principe de désordre (le péché) et sur le besoin alors de contrôler ce désordre en imposant l'obéissance totale. Dans cette façon de voir les choses, il n'y a pas de place entre "l'état de grâce" et "l'état de péché". Ce que je propose ici, c'est que l'Eglise et ses ministères doivent se situer, de façon chaotique, dans un espace de compassion au bord dynamique entre péché et grâce, où la liberté de l'humanité blessée rencontre l'étreinte libre d'un dieu blessé et plein de compassion. Grâce et péché sont les deux pôles de la réconciliation de Dieu avec nous en Jésus Christ. La Croix, à la limite de l'interaction entre la vie et la mort, est le signe le plus frappant de l'espace où nous devons vivre notre chemin vers le Royaume.

Au cœur de notre foi, il y a un événement sym-bolique, qui est le cœur de l'événement du Christ et le cœur de notre "histoire sacrée" : la mort de Jésus sur la Croix qui donne la vie. Dieu et le monde pécheur sont réconciliés dans une étreinte rédemptrice dans l'Esprit de Dieu. Ce mouvement, dont la croix est le centre, est l'expression de la danse de la vie de Dieu lui-même, l'échange continu de l'amour entre le Père et le Fils représenté par le signe de l'infini en mathématique et par le "strip" de Mobius. La bi-polarité que nous trouvons croissante dans la structure du monde est sans doute l'indication la plus importante que le monde est créé à l'image de la Trinité.



## **Le rituel, guérison (sym-bolique) dans un "espace de transition"**

Le défi que nous affrontons en tant que communauté des disciples de Jésus doit nous entraîner dans la dynamique de compassion représentée par la Croix.. Nous devons continuer d'entrer dans une humanité brisée pour continuer la mission du Christ en "recousant" le monde. Nous devons répondre à la souffrance du monde brisé et lui apporter réconciliation et guérison.

Au moyen du rituel, nous avons le pouvoir d'assurer une présence compatissante, à la frontière (au bord) entre l'Eglise et le monde brisé. Le rituel est un échange "symbolique" formel dans un espace sacré transitionnel[1] où nous "jouons" en représentant les "événements symboliques" qui sont au centre de notre foi. Dans le rituel, nous quittons nos sandales et entrons dans le buisson ardent pour ressentir la compassion de Dieu pour ses enfants déchus et être envoyés, fortifiés par cette compassion, pour libérer les enfants de Dieu de leurs esclavages.

Le rituel apporte la guérison (ce qui est sym-bolique) au monde déchu et brisé (dia-bolique). C'est l'effet de l'attraction de la Croix : la synchronisation progressive de notre réalité brisée avec les rythmes vivifiants que la Croix impulse. Comme la Croix "recoud" le monde, nous entrons par le rituel dans une dynamique où nous commençons à insérer la croix dans nos vies, dans nos communautés et dans notre monde selon le modèle vivant du Dieu Trinitaire. Le rituel produit une "convergence" en écoutant les rythmes du Dieu vivant : par le rituel, la communauté croyante, qui appartient au monde pécheur, entre petit à petit dans la danse de Dieu (perichoresis, circumsessio) et partage la compassion de Dieu. "Ayez en vous les sentiments qui étaient en Christ Jésus" (Phil. 2,5).

C'est un savant hollandais, Christian Huyghens, qui a découvert par hasard l'importance de l'attraction synchronique dans notre monde. Il avait placé deux horloges à balancier sur un mur et il observa que, au bout d'un temps, les deux horloges commençaient à avoir le même battement. S'il les dérangeait, elles recommenceraient à battre en synchronisation au bout d'un certain temps. Il en déduisit que, d'une certaine façon, les pendules avaient appris l'une à l'autre à synchroniser leurs rythmes. Plus tard, des études ont montré l'étendue du phénomène de l'attraction synchronique. Il explique, par exemple, comment des milliers d'étourneaux peuvent voler dans les nuages, réagir au danger et changer de direction ensemble sans se heurter, comment les dauphins peuvent danser ensemble, comment les lucioles dans la forêt peuvent évoluer en même temps dans un sens puis dans un autre, et comment la musique influence nos pensées et nos émotions.

Nous pouvons aussi nous synchroniser avec le battement du cœur de Jésus qui est en fait celui du cœur de Dieu : c'est dans "l'écoute" de la prière et la pratique du rituel que nous pouvons devenir "compatissants" comme notre Dieu est "compatissant". Dans le rituel, nous nous accordons aux rythmes de la vie divine au milieu de la mort et nous célébrons la compassion qui est en Dieu, révélée en Jésus et qui nous est donnée par son Esprit. Le rituel est alors symbolique et guérison au milieu d'un monde brisé et diabolique.

Dans le rituel, une vie nouvelle nous attire avec un nouveau battement de cœur. Nous subissons une conversion, un changement de cœur :

- en célébrant (en jouant – le drame sacré) la vie, la réconciliation, le pardon et la guérison
  - au niveau individuel
  - au niveau communautaire
  - au niveau cosmique
- en ré-activant la vie, la réconciliation, le pardon et la guérison
- en donnant la vie, la réconciliation, le pardon et la guérison.

En accueillant la compassion de Dieu dans nos vies, nous qui pardonnons et sommes pardonnés, nous acceptons de mourir pour que les autres puissent vivre et devenir à leur tour acteurs (symboles et sacrements) de la réconciliation et de la guérison.

## **Les ministères dans un monde souillé : le rétablissement de la compassion. La vie "à la frontière".**

Concevoir l'Eglise comme un "espace de compassion" selon ce qu'on vient de suggérer ici a des conséquences radicales sur la conception des rituels de l'Eglise (les sacrements) et sur les ministères ordonnés.

Si les sacrements sont avant tout des instances formelles dont le but principal est de nous attirer dans le dynamisme de la compassion de Dieu par des voies différentes et complémentaires, la seule condition pour la pleine participation à ces rites est ressentir le besoin de la compassion de Dieu. Le modèle des rites, c'est la rencontre de Jésus avec les pécheurs, et d'abord et avant tout, le partage de la table de Jésus avec les pécheurs. Si cette perspective est correcte, rien ne justifie d'écarter les divorcés remariés de la communion et d'interdire l'intercommunion entre chrétiens qui souffrent de leur divisions. Il est aussi nécessaire de dissocier le rituel de la réconciliation d'avec la participation à l'Eucharistie. Les deux sont, indépendamment l'un de l'autre, des rites de guérison et de réconciliation. La condition de participation à la communion n'est pas d'être "juste", mais d'avoir besoin de compassion. C'est en expérimentant la compassion de Dieu que nous devenons capables d'apporter la compassion de Dieu aux autres. En entrant dans l'orbite de la compassion de Jésus, nous sommes libérés de toute anxiété au sujet du salut par la pureté et la sainteté, perçue comme rejet et séparation d'un monde mauvais. Nous pouvons laisser notre obsession de "penser juste" et de "faire bien" sans rejeter notre aspiration à la recherche fidèle de la volonté divine.

Nous avons aussi clairement à distinguer le service (ministère), que la communauté chrétienne envoyée doit offrir au monde, et les services (ministères) qui sont nécessaires pour maintenir les structures formelles et les rituels dont la communauté chrétienne a besoin pour exister et pour être capable d'assurer sa mission. On a besoin d'une distribution formelle des rôles pour avoir une "représentation" de "l'événement du Christ" dans les rituels qui font et célèbrent l'Eglise. Le rôle le plus formel et central dans tous les rituels est la représentation symbolique du Christ lui-même. C'est pour ce rôle que les prêtres, officiellement autorisés par l'Eglise, sont ordonnés. Mais en principe, n'importe qui choisi par l'Eglise peut accomplir ce rôle. Il n'y a pas de raison évidente que celui qui remplit ce rôle doit avoir, en même temps, la responsabilité "d'enseigner" et de "gouverner". C'est ce qui arrive dans la pratique actuelle et que le Droit Canon conserve comme une relique. Les services de "l'enseignement" et du "gouvernement" peuvent être réalisés par des personnes non ordonnées, qui sont douées de ces talents et qui ont l'expérience pour ces tâches. Il n'y a aucune raison non plus que ces personnes représentant le Christ dans les rituels soient célibataires. Le célibat est un charisme et un mode de vie possible en lui-même, mais il n'y a pas de raison contraignante pour qu'il soit lié au presbytérat une fois que l'obsession de sainteté (être séparé, différent, "extraordinaire") et la pureté rituelle ont été abandonnées. Et évidemment, il n'y a pas de raison que des femmes ne soient pas prêtres si nous reconnaissons l'égalité fondamentale de tous les enfants de Dieu.

Le problème fondamental avec le modèle clérical de l'autorité et du contrôle, c'est qu'il conduit le rôle formel et nécessairement hiérarchique que les prêtres font dans les rites ecclésiastiques en "jouant" le Christ, vers la vie informelle de la communauté et sa mission pour rendre la compassion de Dieu active et présente dans le monde. C'est la mission dont nous sommes tous investis à la frontière entre l'Eglise et la Société et où nous tous, baptisés, ordonnés et laïcs, partageons dans une radicale égalité. A ce niveau, personne ne devrait être appelé "père", ni "maître" parce que 'nous sommes tous frères'.

Hors du contexte rituel, le prêtre devrait seulement être un membre de la communauté dans une égalité fondamentale avec tous les autres membres, sans asymétrie de pouvoir, collaborant avec tous les autres membres de la communauté, chacun selon ses propres dons, pour qu'existe un espace de compassion à la frontière entre l'Eglise de Dieu en marche, faite de pécheurs pardonnés, et le monde de Dieu en rupture, brisé.

## **Co-opérateurs avec Dieu et tous les humains pour faire l'horticulture de l'humanité.**

Ainsi nous nous proposons de nous harmoniser avec la souffrance du monde et de l'étreindre en apportant la compassion de Dieu. Nous entendons Dieu nous dire comme il l'a dit à Moïse : "J'ai entendu les pleurs de mon peuple. Et je veux que tu ailles vers eux". Nous abandonnons notre obsession de contrôler la vie des gens et d'essayer une ré-organisation sociale pour produire un monde pur et parfait. Nous osons nous engager dans l'horticulture de l'humanité en y mettant du fumier et en nous salissant les mains. Conscients de faire partie d'un peuple souillé, nous osons rejoindre la souillure de la vie des autres avec une préoccupation fondamentale : être AVEC eux et de cette façon leur apporter, en paroles et en actes, la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui nous dit : " Je sais que vous êtes impurs et blessés, mais je vous aime". Pour faire cela, nous tous, femmes et hommes, nous devons abandonner nos préoccupations masculines de puissance, de netteté et de contrôle, afin de rétablir nos qualités féminines : nourrir et prendre soin, et partager les désordres et la saleté des enfants. C'est seulement de cette façon que nous pouvons apporter libération et guérison au monde opprimé et brisé.

Notre appel, c'est d'être co-opérateurs de Dieu et de l'humanité entière (être "synergoumenoi" – coopérateurs – selon le mot de St Paul) en ramassant tous les bouts cassés de ce monde et, en continuant à 'recoudre en point de croix' tous ces divers morceaux brisés de la création. De cette façon, nous nous engageons dans la restauration de l'image resplendissante du Dieu, Trinité et vivant, qui engendra le monde. Nous devons être des "soigneurs", prenant soin de la communauté en guérissant les tissus conjonctifs de l'humanité par notre "amour mutuel" qui est l'Esprit entre le Père et le Fils.

Rafael Esteban  
Wiesbaden  
Septembre 2005